

# LA DANSE

ANCIENNE

ET

MODERNE

OU

TRAITÉ HISTORIQUE

DE

# LA DANSE.

Par M. DE CAHUSAC, de l'Académie  
Royale des Sciences & Belles-  
Lettres de Prusse.

TOME PREMIER.



A LA HAYE,

Chez JEAN NEAULME.

---

M. DCC. LIV.

cette célèbre *Empuse*, dont l'agilité étoit si grande, qu'elle paroissoit & disparoissoit comme un phantôme. C'est l'amour des talens qui les fait naître : on les voit toujours en foule où on les aime.

---

### C H A P I T R E III.

#### *De la Danse théâtrale des Romains.*

**AU** moment que les Romains montrèrent du goût pour les Arts, on les vit accourir en foule à Rome. Ils s'y reproduisirent, s'y formerent, & s'y établirent ; mais l'Art de la Danse fut peut-être celui qui y fut porté à un plus haut degré.

Pilade né en Cilicie, & Batyle d'Alexandrie, les deux hommes

en ce genre les plus surprénans, vinrent y développer leurs talens sous l'Empire d'Auguste. Le premier imagina les Ballets tendres, graves, & pathétiques. Toutes les compositions du second furent vives, gayer, & légères.

Ils se réunirent d'abord, bâtirent un théâtre à leurs frais, & représentèrent concurremment des Tragédies & des Comédies, sans autre secours que celui de la symphonie & de la Danse. Ce spectacle nouveau fut reçu des Romains avec la plus grande faveur. Pilade & Batyle jouirent pendant quelque tems en commun, de leur fortune & de leur gloire; mais la jalousie altéra leur amitié, & rompit leur union. Ils se séparèrent, & l'Art y gagna.

Il y eut alors deux théâtres rivaux qu'une émulation utile

foutint, instruisit, anima, & qui partagerent long-tems les applaudissemens de la Capitale du Monde.

Ces deux Maîtres firent des Eleves. Les efforts, le zèle, le talent furent secondés par les récompenses : l'Art s'accrut, & les Romains en jouirent. \*

Pendant le regne de Néron, un Cinique \*\* qui se prétendoit Philosophe, assista pour la première fois à un de ces spectacles. Frappé de la vérité de la représentation, il laissa échapper, malgré lui, des marques d'étonnement fort extraordinaires; mais, soit que l'orgueil lui fit trouver une espèce de honte dans l'ad-

\* On trouvera une partie de l'histoire de Pilade & de Baryle dans la suite.

\*\* Il se nommoit *Démétrius*.

miration qu'il avoit montrée, soit que naturellement jaloux & inquiet, il se trouvât blessé d'avoir été contraint de trouver bien une chose qu'il n'avoit pas faite, il rejetta sur la Musique l'impression forte qu'il avoit éprouvée.

Il s'en expliqua sans ménagement. Ses discours firent du bruit, frappèrent la multitude, & furent sur le point de nuire à l'Art.

Dans les grandes Villes, la singularité naturelle ou factice, est bientôt célèbre. Il y a tant de gens bornés & oisifs, que tout ce qui sort un peu de l'ordre connu, y excite nécessairement une sorte de fermentation ridicule. C'est le *Rhinoceros* qu'on va voir en foule à la Foire.

Il arriva pour lors à Rome, ce qui arriveroit à Paris dans un cas

semblable. La multitude discuta les Acteurs, le spectacle, le genre. On parla Musique sans la sçavoir, & on disputa sur la Danse sans la connoître. On compara, on plaisanta, on rit; & l'Art qu'on ignoroit, laissé à l'écart, étoit peut-être perdu, si les Acteurs n'avoient imaginé un moyen extraordinaire, pour détruire les Sophismes du *Cinique*, & pour éclairer la multitude.

Ils publierent qu'ils donneroient un spectacle tout-à-fait nouveau, & ils trouverent le moyen d'engager adroitement leur Adversaire à le venir voir. Le concours fut extrême, & le Cinique fut placé, sans qu'il y parût de l'affectation, en vûe de toute l'assemblée.

L'Orquestre commence. Un Acteur ouvre la Scene. Au mo-

ment qu'il paroît , la simphonie se tait , & la représentation continue. Sans autre secours que les pas , les positions du corps , les mouvemens des bras , on voit représenter successivement les amours de Mars & de Vénus , le Soleil qui les découvre au mari jaloux de la Déesse, les pièges que celui-ci tend à sa femme volage , & à son redoutable Amant , le prompt effet de ces filets perfides, qui en comblant la vengeance de Vulcain , ne font que confirmer sa honte ; la confusion de Venus, la rage de Mars , la joie maligne des Dieux, qui accourent en foule à ce spectacle. L'assemblée entière enchantée applaudit. Le Cynique , lui-même dans un transport de plaisir qui lui échappe, s'écrie : *Non , ce n'est point une représentation ; c'est la chose même.*